

Résumé : Ce texte explique les conséquences négatives que les pensionnats indiens ont eues sur les enfants des Premières Nations, inuits et métis, et qui continuent encore aujourd'hui de se faire sentir dans les familles autochtones du Canada.

Niveau de difficulté : 🍷🍷🍷

Vocabulaire : pensionnats indiens, gouvernement canadien, forcés, uniforme, strictes, culture, survivants, Commission de vérité et réconciliation

Au travail! (Avant la lecture) :
À quoi servent l'école et l'éducation? Aller à l'école, cela devrait-il être une expérience positive pour tous les enfants?

Comprendre la page :

- 1 La page 30 nous apprend que, eues dans certains pensionnats indiens, on coupait les cheveux des enfants et on leur donnait un nom français ou anglais ou, pire encore, un simple numéro. Selon toi, comment les enfants se sentaient-ils? Pourquoi leur faisait-on cela?
- 2 À la page 31, l'auteure Lisa Charleyboy dit que quand les enfants étaient envoyés dans les pensionnats indiens, le cycle de la vie était brisé. Selon toi, qu'est-ce que cela signifie? Pour répondre, demande-toi comment les enfants autochtones grandissaient et apprenaient dans leur famille et leur communauté avant d'être envoyés dans les pensionnats.
- 3 Les enfants autochtones étaient séparés de leur famille et de leur communauté pendant de très longues périodes. Pour cette raison, ils n'ont pas appris comment être des parents aimants. Selon toi, quels impacts cela a-t-il eus sur leur façon d'élever leurs propres enfants?
- 4 La page 31 nous apprend que de nombreuses langues autochtones sont en train de disparaître parce qu'elles étaient interdites dans les pensionnats. Quelles langues autochtones sont presque disparues de nos jours? Pourquoi les Aînés et les Gardiens des connaissances traditionnelles jouent-ils un rôle essentiel dans la survie des langues autochtones?



Santé — Que faut-il à un enfant pour rester en santé? D'après ce que tu as appris, les élèves des pensionnats indiens avaient-ils tout ce qu'il leur fallait pour être en bonne santé? Explique ta réponse en donnant des exemples.



Études sociales — Quel est le rôle des familles dans une communauté? Avant de répondre, relis la citation de l'aîné Vital Daniels à la page 2 du magazine : « La famille, c'est ce qui nous rend heureux! Être ensemble, s'entraider; c'est cela, faire partie d'une famille. » Qu'est-ce qui compose une famille? Comment les membres d'une famille transmettent-ils leur culture? Quels ont été les effets des pensionnats indiens sur les familles autochtones? Selon toi, quelles ont été leurs conséquences sur les communautés autochtones?

Loin de chez soi

Les conséquences sur les familles et les communautés

La séparation des enfants de leurs familles et de leurs communautés a eu d'énormes conséquences. Leurs parents et leurs grands-parents étaient très tristes parce qu'ils s'ennuyaient d'eux. Le cycle de la vie était brisé.

Des filles suivant un cours de couture au pensionnat indien de Fort Resolution, dans les Territoires du Nord-Ouest

Des garçons en rang au pensionnat indien de Brandon, au Manitoba, en 1960

Texte de Lisa Charleyboy

Peu d'enfants peuvent s'imaginer vivre loin de leurs parents pendant un mois ou, pire, pendant toute une année scolaire. Pourtant, c'est exactement ce qu'ont vécu plus de 150 000 enfants autochtones qui ont été envoyés dans des écoles loin de chez eux.

D'un bout à l'autre du pays, des enfants de 4 à 16 ans ont été séparés de leurs familles par le gouvernement canadien. Ils ont été forcés de vivre dans des pensionnats pendant toute l'année scolaire, et parfois même plus longtemps.

Dans ces écoles, on leur coupait les cheveux et on leur faisait porter un uniforme. On leur donnait un nom français ou anglais ou, pire encore, un simple numéro.

Ils devaient obéir à des règles très strictes. Par exemple, il leur était interdit de parler leur langue à l'école. Ceux qui désobéissaient étaient sévèrement punis.

Le Mohawk Institute Residential School de Brantford, en Ontario, est le premier pensionnat pour enfants autochtones reconnu. Cette école fondée en 1828 a d'abord été un institut de mécanique avant de devenir un pensionnat pour garçons et filles en 1834.

Les premiers pensionnats étaient dirigés par les Églises. Les élèves devaient participer à des activités religieuses qu'ils ne comprenaient pas.

Plus tard, le gouvernement canadien a pris en charge la direction de ces écoles. Entre 1831 et 1996, plus de 130 pensionnats ont reçu des élèves d'un bout à l'autre du pays.

Eloignés de leurs enfants, certains adultes ne savaient plus comment être de bons parents. Ils ne savaient pas à quoi ressemblait une famille avant l'ouverture des pensionnats indiens. Quant aux anciens élèves, ils n'ont jamais appris à montrer leur amour à leurs propres enfants, par exemple en les serrant dans leurs bras ou en les embrassant avant de les mettre au lit.

Les pensionnats ont aussi séparé les Autochtones de leur culture. En effet, les élèves n'apprenaient rien sur leurs peuples et leurs traditions dans ces écoles. C'est ainsi que des générations d'Autochtones ont perdu leur culture. Heureusement, de nombreuses personnes travaillent très fort aujourd'hui pour faire revivre ce savoir ancestral.

Cette scène est tirée du film *Nous n'étions que des enfants*, de Tim Wolochatiuk (2002). Le film raconte la difficile histoire de Lino Hart et de Glen Anagoak, qui ont été envoyés à un très jeune âge dans un pensionnat indien.

La perte de la langue et de la culture

De nombreuses langues autochtones sont en train de disparaître parce qu'elles étaient interdites dans les pensionnats. Forcés de parler anglais ou français la majeure partie de l'année, les élèves ont oublié la langue de leurs ancêtres. À l'âge adulte, ils ne pouvaient plus l'enseigner à leurs enfants. À mesure que les Aînés et les Gardiens des connaissances traditionnelles vieillissent, les chances de garder ces langues vivantes diminuent. Pour cette raison, il est encore plus important que jamais que les jeunes apprennent leur langue.



Langue — Relis la citation de Freda Ahenakew dans la table des matières du magazine : « Connaître notre langue nous donne une force intérieure et nous rend fiers de notre héritage culturel. » Qu'est-ce que cette citation signifie pour toi? Réfléchis à l'importance de connaître ta langue pour comprendre ta culture et son héritage. Que se serait-il passé si tu n'avais pas pu apprendre ta langue? Quelles ont été les conséquences de cette situation sur les enfants autochtones? De nos jours, que font les Autochtones pour garder leurs langues vivantes?



Liens avec la tâche finale

Rappelle-toi qu'en apprendre davantage sur l'histoire et la culture des peuples autochtones est une étape importante de la réconciliation. Réfléchis aux effets que les pensionnats ont eus sur les communautés autochtones pendant plus de 150 ans et qui se font sentir encore aujourd'hui.



Autres sujets d'enquête
Que font les diverses communautés autochtones pour guérir des traumatismes vécus dans les pensionnats indiens? Comment pourrais-tu participer à ce processus de guérison?

Comprendre la page :

- 1 À la page 32, Jacob Pratt, ancien élève d'un pensionnat indien, dit ceci : « Il était interdit de parler, de bouger, de faire quoi que ce soit. Si nous ne respectons pas cette règle, on nous envoyait à la fin du rang. Comme il y avait très peu de bonne nourriture, nous devions alors nous contenter de ce qu'il restait – s'il restait quelque chose. » Comment te sens-tu quand tu lis cette citation? L'expérience que Jacob a vécue à l'école ressemble-t-elle à la tienne? Explique ta réponse.
- 2 À la page 33, Rosanna Deerchild raconte que lorsqu'elle était petite, sa mère, Edna Ferguson, ne lui donnait pas beaucoup d'affection physique. Comment la mère de Rosanna lui montrait-elle son amour? Qu'est-ce que l'histoire d'Edna t'apprend sur les effets des pensionnats qui continuent de se faire sentir dans les familles autochtones aujourd'hui?
- 3 La page 33 nous apprend qu'en 2008 la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a commencé à se déplacer aux quatre coins du Canada pour recueillir les histoires des survivants des pensionnats indiens. Pourquoi était-il important pour les survivants de raconter leurs expériences? Pourquoi était-il important pour Edna Ferguson d'entendre les histoires d'autres survivants?
- 4 Pourquoi est-il essentiel de connaître ce que les enfants des Premières Nations, inuits et métis ont vécu dans les pensionnats indiens? Que pouvons-nous apprendre de leurs expériences dans ces écoles? Selon toi, est-il important de faire connaître cette information au plus grand nombre de personnes possible? Explique ta réponse.



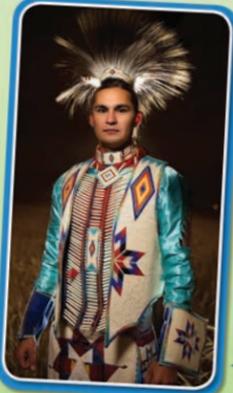
Études sociales — On parle souvent des pensionnats indiens comme s'ils avaient existé il y a très, très longtemps. Pourtant, en lisant l'histoire de Jacob Pratt à la page 32, on apprend que cet ancien élève d'un pensionnat a seulement 33 ans. Trouves-tu surprenant d'apprendre que les pensionnats indiens ont existé jusqu'en 1996? Explique ta réponse.



Études sociales — Contrairement à Edna Ferguson, Jacob Pratt était seulement élève de jour à son école. Lis les deux histoires et décris les ressemblances et les différences entre l'expérience de Jacob et celle d'Edna. Pourquoi appelle-t-on les deux types d'écoles des « pensionnats indiens »? Quel est le message que les gens veulent transmettre en nommant ces deux types d'écoles de la même façon?

L'histoire de Jacob Pratt

Jacob Pratt appartient aux Premières Nations Dakota et Saulteaux. De la 3^e à la 7^e année, il a étudié au pensionnat indien de Gordon, mais seulement en tant qu'élève de jour. Cette école était située dans la réserve de la Première Nation George Gordon, en Saskatchewan.



« Je n'avais pas d'autre choix que d'aller à cette école dans ma réserve. C'était comme l'armée. Par exemple, à l'heure des repas, nous courions le plus vite possible à la cafétéria. Nous devions nous tenir en rang, face au mur. Il était interdit de parler, de bouger, de faire quoi que ce soit. Si nous ne respectons pas cette règle, on nous envoyait à la fin du rang. Comme il y avait très peu de bonne nourriture, nous devions alors nous contenter de ce qu'il restait – s'il restait quelque chose. »

Les conditions à l'école de Jacob n'étaient pas aussi difficiles qu'à d'autres pensionnats. De nombreux anciens élèves de ces pensionnats se considéraient comme des « survivants » tellement ils y ont été maltraités.

« Je ne me considère pas comme un survivant. Je me considère comme un ancien élève de cette école, mais pas comme un survivant », dit Jacob.

À 33 ans, Jacob est l'un des plus jeunes anciens élèves des pensionnats indiens du Canada.

L'histoire de ma mère

Texte de Rosanna Deerchild

Pendant la majeure partie de ma vie, ma mère a été une étrangère pour moi.

Quand j'étais petite, elle ne me donnait pas beaucoup d'affection physique. Elle se fâchait facilement et souffrait de dépression. Elle avait également des problèmes d'alcool, et son mariage n'allait pas bien.

Elle me montrait son amour d'autres façons : elle gardait la maison propre, s'assurait que nous étions propres nous aussi, et nous fournissait un toit et de la nourriture. Chaque jour, elle me brossait les cheveux et me faisait des tresses en chantonnant, puis m'envoyait à l'école avec de la soupe et des sandwichs.

Je savais qu'elle m'aimait, mais je ne l'ai jamais comprise. Pour moi, elle était un grand mystère. J'ai appris son triste secret à la fin de mon secondaire. Il a fallu vingt autres années avant qu'elle me raconte toute son histoire.

Ma mère, Edna Ferguson, est une survivante des pensionnats indiens. Née en 1945 à South Indian Lake, au Manitoba, elle a grandi dans le Nord, sur nos terres ancestrales, avec ses parents et ses deux sœurs aînées.

Mais cette vie lui a été arrachée. Après le décès de son père et de sa mère, on l'a envoyée dans un pensionnat. Elle n'avait que 5 ans.

« Nous n'allions pas à l'école pour apprendre. En fait, tout ce que nous apprenions, c'était à être méchants. Je n'ai rien appris. Je ne savais pas lire, et quand nous parlions en cri, ils nous prenaient par les cheveux et nous frappaient la tête contre le sol. J'étais trop jeune pour me défendre. »

Ma mère a ensuite vécu dans trois autres pensionnats entre l'âge de 5 ans et de 14 ans. À son retour à South Indian Lake, elle a tenté de mettre son passé derrière elle.



Rosanna Deerchild et sa mère, Edna Ferguson

« Je gardais tout pour moi. Je ne voulais pas en parler. Je pensais que les gens se moqueraient de moi si je disais "Winvente pas d'histoires". C'est ce qu'ils nous disaient quand nous rentrions chez nous. Ils ne croyaient pas ce que nous leur racontions : ce qui se passait à l'école, ce que les religieuses nous faisaient, ce que les prêtres nous faisaient. »

En 2008, la Commission de vérité et réconciliation (CVR) a commencé à se déplacer aux quatre coins du Canada pour recueillir les histoires des survivants des pensionnats indiens. Quand la Commission est venue à Winnipeg en 2010, j'ai demandé à ma mère de m'accompagner, juste pour écouter, pour savoir qu'elle n'était pas seule.



La poursuite de la guérison d'Edna a duré six ans. Son histoire a mené à la création d'un recueil de poèmes, *Calling Down the Sky*.

Réfléchis!

Quelles sont les choses que tu apprends dans ta famille et que d'autres personnes ne pourraient pas t'enseigner? Si tu étudiais dans un pensionnat, pourrais-tu faire ces apprentissages?



Le monde — Il y a eu des pensionnats pour enfants autochtones ailleurs dans le monde, y compris aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Fais une recherche sur ces écoles. Selon toi, pourquoi les Autochtones étaient-ils traités de façon semblable au Canada et dans ces pays? Que pouvons-nous apprendre de ces expériences?



Liens avec la question d'enquête

Maintenant que tu as lu un grand nombre de textes du magazine, réfléchis de nouveau à la question d'enquête : « Qu'est-ce qui rend une communauté plus forte? » Écris tes opinions. Depuis le début du module, tes opinions ont-elles changé? Si oui, pourquoi? Comment ont-elles changé? Réfléchis à la question et discute de tes opinions en groupe.



Réfléchis!

Quelles sont les choses que tu apprends dans ta famille et que d'autres personnes ne pourraient pas t'enseigner? Si tu étudiais dans un pensionnat, pourrais-tu faire ces apprentissages?



Pour aller plus loin

La découverte de tombes sans nom sous le sol d'anciens pensionnats indiens durant l'été 2021 a rendu l'horreur des pensionnats bien réelle pour beaucoup de Canadiens. Cela a aussi confirmé ce que les survivants de pensionnats indiens ont raconté à la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Que peuvent encore nous apprendre les témoignages de survivants? Que peut-on faire pour que leurs récits ne soient plus ignorés? Par exemple, porter un chandail orange le 30 septembre, la Journée du chandail orange, pour soutenir les enfants autochtones et en apprendre davantage sur les pensionnats indiens, encourager les autres à agir pour la réconciliation, faire toi-même un vœu de réconciliation, découvrir la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, ou répondre à l'un des appels à l'action de la CVR.